Plumes, poils & Cie : un chien coté à l'argus

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN CHIEN COTÉ À L'ARGUS

Plumes, poils & Cie

Pierre Lang

Je sais que, lorsque deux personnes sont éprises l'une de l'autre, il arrive parfois que l'une d'entre elles en perde la tête au point de ne plus savoir où elle en est, se demandant naïvement à tout instant «s'il pense à moi en ce moment».

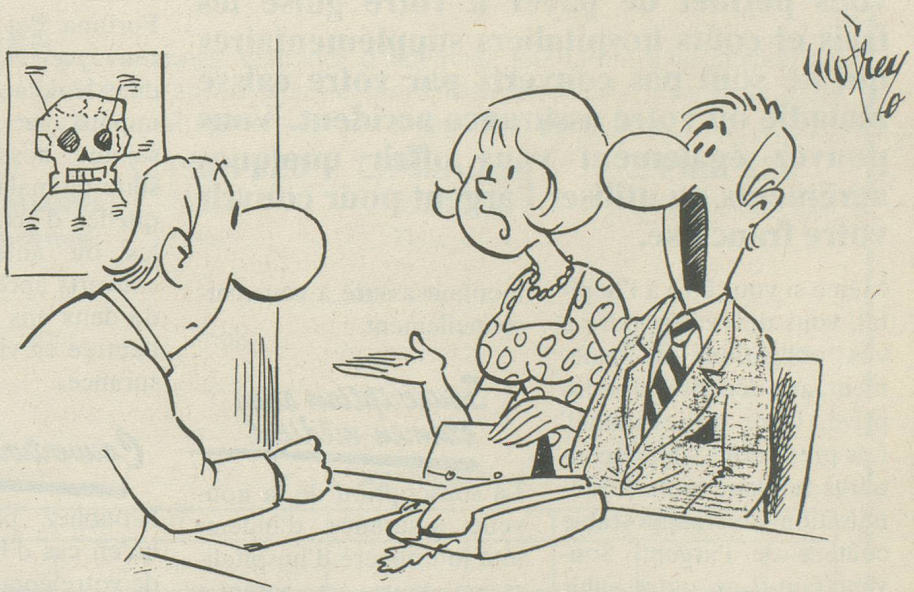
Pourtant l'on peut raisonnablement admettre que certains animaux seraient en mesure de recevoir des ondes que nous émettrions sans même nous en rendre compte, et cette faculté constituerait en fait un sixième sens. Prenons comme exemple le chien, puisque celui-ci donne presque toujours l'impression d'être en perpétuelle communion avec son maître et, bien entendu, afin de ne pas chercher trop loin, nous baptisons généralement cela attachement ou instinct. Toutefois comment expliquer qu'il soit capable de pressentir le retour d'un maître absent depuis plusieurs jours. Est-ce que lui, le chien, est capable de nous suivre à chaque instant par la pensée, de détecter une simple trace «affective» dont vous n'avez même pas conscience?

A cet égard, je dois admettre qu'il existe au moins un cas troublant dont les acteurs vous sont bien connus puisqu'il s'agit d'Ulysse et de Pénélope, épouse on ne peut plus fidèle qui fit tapisserie pendant presque toute son existence. Un gentil couple qui possédait également un chien nommé «Argus» dont Ulysse était très fier mais, étant roi de la province grecque d'Ithaque, ce souverain décida un beau jour d'attaquer la ville de Troie. Il fait alors sa valise de campagne, embrasse une Pénélope en pleurs, caresse son chien et tout le monde agite son mouchoir (si... si, même le chien) alors que la troupe s'éloigne en direction de la ville ennemie dont Ulysse commence le siège. Et les années passent mais Pénélope étant une jolie personne doit se défendre contre les galants, leur disant... qu'elle a commencé une tapisserie et que... si vraiment Ulysse ne revient pas, elle épousera l'un d'entre eux lorsqu'elle aura achevé son dernier point de croix. Mais «Argus» ne l'entend pas de cette oreille et chaque jour se rend sur le chemin par lequel doit obligatoirement revenir ce maître qu'il ne voulait pas oublier, tandis que Pénélope défait la nuit venue ce qu'elle avait tapissé pendant le jour...
Finalement, Ulysse a l'idée du fameux cheval de Troie et une fois la ville conquise il ne lui reste plus qu'à réembarquer au plus vite en direction d'Ithaque. Hélas! de terribles tempêtes drossent les navires d'une côte à l'autre et tous les compagnons d'Ulysse périssent noyés, lui seul réussissant à retrouver son chemin vers cette Pénélope qu'il n'avait jamais oubliée et vers cet «Argus», qui commençait à se faire vieux.

Enfin, un jour le chien aperçoit sur le chemin deux hommes marchant côte à côte. L'un était un berger nommé Eumée qui, s'en revenant vers Ithaque, avait fait la connaissance de cet «étranger», lequel s'était bien gardé de lui révéler son identité. Mais «Argus» avait immédiatement reconnu son maître et ses aboiements firent sortir toute la maisonnée sur le perron.

LUI qui avait su, pendant toutes ces années, qu'Ulysse était toujours vivant devait hélas s'écrouler à l'instant même où Pénélope et le vaillant guerrier tombaient dans les bras l'un de l'autre. Une Pénélope qui termina enfin la tapisserie et un Ulysse qui raconta son fameux coup du «cheval de bois» dans tous les estaminets du coin, et un poète grec qui écrivit son «Odyssée» dans laquelle une place de choix fut réservée au fidèle «Argus». Il le méritait bien, non?

Humour



«–Sa bouche est restée bloquée après qu'il ait voulu croquer dans son «super triple Sandwich Burger!»

Dessin de Mofrey
Cosmopress